

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **90 (1982)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bibliographie

MARIA SCHOCH, *La population du Pays-d'Enhaut sous l'Ancien Régime*, trad. de l'allemand par Francis Baudraz, Lausanne, 1980, 148 p. (*Bibliothèque historique vaudoise*, 70.)

Il faut saluer la parution du premier livre consacré à la population vaudoise de l'Ancien Régime depuis l'étude du Dr Eugène Olivier, en 1938. La démographie historique est à la mode en Europe et les Suisses suivent maintenant le mouvement. Genève, grâce à Alfred Perrenoud, est en train de devenir l'un des centres européens de la recherche dans ce domaine (voir *RHV*, 1980, p. 185-186). L'Université de Bâle fait elle aussi du bon travail et plusieurs jeunes historiens ont publié leur thèse sur la population de Suisse centrale, sous la direction du professeur Markus Mattmüller. L'une de ses étudiantes, M^{lle} Schoch, s'est penchée sur le Pays-d'Enhaut.

La rencontre entre Bâle et notre Haut-Pays est due à l'initiative de la «Fondation pour l'histoire de Rougemont», créée à l'occasion des manifestations du 9^e Centenaire de 1980. Aidée par des Bâlois, la Fondation a financé la recherche, puis la publication du mémoire de licence de M^{lle} Schoch, paru en 1980 dans la *Bibliothèque historique vaudoise*.

Dans son chapitre sur les sources, M^{lle} Schoch, pionnière de la démographie vaudoise, décrit non seulement les registres paroissiaux du Pays-d'Enhaut, mais montre aussi comment se présentait la situation dans le Pays de Vaud. Le travail est basé essentiellement sur les registres de paroisse, sur les rares dénombremens, et il est complété par des renseignements tirés de descriptions de la contrée.

Les recensements bernois de 1764, du Canton du Léman de mai 1798 et helvétique de l'automne de la même année, sont à la base du chapitre sur la grandeur et la croissance de la population. Très imparfaits, ils auraient cependant pu être utilisés plus à fond. L'analyse de la structure par âges de la population de 1764 n'est guère poussée et sa représentation graphique (p. 109) est erronée: M^{lle} Schoch a oublié en effet que, dans une pyramide des âges, chaque classe est représentée par un rectangle dont la surface est proportionnelle à l'effectif de la classe! C'est une erreur regrettable qu'il aurait été facile d'éviter.

Travaillant ensuite sur les chiffres des baptêmes, mariages et décès, l'auteur en étudie les fluctuations, qu'elle scrute en détail pour la paroisse de Rougemont. La plupart des pointes de mortalité sont dues à des épidémies. Les taux de mortalité et de natalité baissent à la fin du XVIII^e, constatation faite dans d'autres régions de Suisse. A plusieurs reprises, les

décès l'emportent sur les baptêmes; l'émigration, forte au Pays-d'Enhaut, touchait les jeunes, laissait au pays les vieux et privait les paroisses de mariages et de naissances. Les variations saisonnières suivent le mouvement qu'on pouvait prévoir dans une population vouée à l'élevage du bétail: mariages et conceptions se font très rares de juillet à septembre... les hommes sont à l'alpage.

Un dernier chapitre étudie quelques phénomènes annexes. Rougemont est par exemple tout à fait dans les normes pour le taux de masculinité (nombre de naissances de garçons par rapport aux naissances de filles, en général 105 pour 100). Le taux d'illégitimité, le plus bas du canton au début du XIX^e siècle, est cependant si bas jusqu'au milieu du XVIII^e siècle que Maria Schoch suppose que les pasteurs n'inscrivaient pas les baptêmes des enfants naturels.

Ce petit livre, s'il apporte les premiers éléments concernant une population vaudoise d'avant 1798, nous laisse sur notre faim. L'auteur avoue à plusieurs reprises s'être limitée à l'essentiel, faute de temps. Talonnée par l'anniversaire de 1980 à commémorer et par une licence à achever, M^{lle} Schoch a choisi de ne donner au lecteur qu'une série de chiffres qu'elle analyse très peu et quelques brèves remarques. Elle utilise trop rarement les recherches de ses camarades bâlois qui pourtant ont étudié des régions présentant de nombreuses analogies avec le Pays-d'Enhaut et qu'il eût été intéressant de comparer. Dommage!

LUCIENNE HUBLER

JOHN CLUBBE, ERNEST GIDDEY, *Byron et la Suisse, Deux études*, Librairie Droz, Genève 1982, 182 pages (*Université de Lausanne, Publications de la Faculté des lettres, XXIV*).

Byron figure au nombre des hôtes illustres de notre pays et en particulier de la région lémanique. Son nom est fréquemment associé à la légende de Chillon et l'opinion helvétique représente volontiers le poète «méditant tristement, dans la semi-obscurité d'un cachot souterrain, sur les douloureuses expériences de Bonivard».

Les professeurs John Clubbe, de l'Université de Kentucky, et Ernest Giddey, de l'Université de Lausanne, apportent, dans ce volume, deux importantes contributions à une meilleure connaissance des relations de Byron et de la Suisse. Tandis que M. Clubbe publie — en anglais — le journal de John Cam Hobhouse, le compagnon du poète pendant leur course dans les Alpes, en septembre 1816, M. Giddey, lui, s'attache à «la renommée de Byron à Genève et dans le canton de Vaud (1816-1924)».

Au fil de pages érudites et à l'aide aussi d'un choix de textes cueillis dans diverses publications romandes, M. Giddey montre que Byron fait véritablement partie de notre «patrimoine littéraire». On s'est essayé, ici, à le traduire, de façon plus ou moins heureuse; son *Prisonnier de Chillon* a connu des imitateurs et, surtout, on a conservé le souvenir des étapes de

son pèlerinage helvétique: Genève, l'Oberland bernois et la Riviera vaudoise.

L'épisode de Chillon, lié au très bref séjour de Byron et de Shelley à Clarens, retient particulièrement l'attention de M. Giddey. L'auteur souligne l'apport de la tradition orale venant suppléer à la carence de documents écrits et insiste sur les développements fantaisistes dont Eugène Rambert et d'autres ont paré leurs récits de l'événement, développements inspirés souvent par un souci de promotion touristique.

Le centenaire de la mort de Byron, en 1924, fut l'occasion, à Genève et à Chillon, de cérémonies commémoratives et de nombreux articles dans la presse romande. Ils confirmèrent, comme l'écrit M. Giddey au terme de sa belle étude, qu'«on ne conçoit pas les rives du Léman sans Byron, pas plus qu'on ne les imagine sans Rousseau».

J.-P. CHUARD

GEORGES DUPLAIN, *Les Dessins de la Providence, Cent dessins de Charles-Guillaume Thérémin*, Editions du Journal d'Yverdon, Yverdon 1981, 198 pages.

«Journaliste du passé», ainsi qu'il se nomme lui-même, Georges Duplain affectionne les enquêtes de longue haleine. Il y a quelques années, il nous entraînait, avec le «Gouverneur du Milieu du Monde»¹ à la découverte du village de Pompaples.

Aujourd'hui, Georges Duplain nous offre, sous la forme d'un charmant album dans lequel s'insère son récit, une centaine de dessins de Charles-Guillaume Thérémin (1784-1852).

«Promeneur au crayon léger», Thérémin, qui avait vu le jour à Berlin et fut consul de Prusse à Rio de Janeiro, se sentait un peu chez lui dans le Nord vaudois. Il avait épousé la fille du pasteur allemand d'Yverdon et, par elle, avait des attaches familiales à Giez.

C'est à Giez précisément que Georges Duplain fait débiter son récit, au gré des promenades que Thérémin fait durant l'été 1814. De ces pérégrinations dans les environs d'Yverdon, sur les bords du lac de Neuchâtel, à Lausanne, en Savoie, ailleurs encore, il rapporte maints dessins à la fois précis et pleins de poésie.

Une fois installé en Amérique du Sud, Thérémin continue à dessiner; cette fois-ci ce sont les monuments de la capitale brésilienne et le petit peuple qui l'anime.

Tout cela donne un album au charme désuet peut-être, mais auquel on ne reste pas insensible. Quant au récit de Georges Duplain, auquel il n'a pas fallu moins de vingt-cinq ans pour retrouver les traces multiples de son personnage, il est tout à la fois alerte, savoureux et bien documenté. Et il a le mérite supplémentaire de nous révéler un authentique artiste et sa famille.

J.-P. CHUARD

¹ *Le Gouverneur du Milieu du Monde*, Editions 24 Heures, Lausanne 1976.